



HAL
open science

Daniel Fabre et le paradigme des derniers

Thierry Wendling

► **To cite this version:**

Thierry Wendling. Daniel Fabre et le paradigme des derniers. Sylvie Sagnes, Claudie Voisenat (dir.). 2021. Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris, octobre 2018. Paris, édition de la Maison des sciences de l'homme., Editions de la Maison des sciences de l'homme, p.195-216, 2021, Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris, octobre 2018. hal-03335592

HAL Id: hal-03335592

<https://hal.science/hal-03335592v1>

Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Nota : texte à paraître dans Sylvie Sagnes, Claudie Voisenat (dir.). 2021. *Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris, octobre 2018*. Paris, édition de la Maison des sciences de l'homme. L'article paru constituera la seule version intégrale et authentique.]

Daniel Fabre et le paradigme des derniers

Thierry Wendling (v° 17.6.2021)

thierry.wendling@cnr.fr

La disparition

Quelques jours avant le colloque qui devait nous rassembler pour honorer la pensée de Daniel Fabre, disparaissait à son tour Charles Aznavour. Me rappelant le goût de Daniel pour les chansons d'antan (Fabre 2015), j'ai ressenti en réécoutant certains de ses succès, comme *Non, je n'ai rien oublié* de 1971 ou *Hier encore* de 1964, ce pincement au cœur si particulier qui signale que le passage du temps n'érode pas toujours l'émotion du souvenir. Évidemment, ce décès a fait la Une des médias. Plusieurs ont construit leur titre sur le motif que l'on m'avait justement demandé de traiter. Aznavour était le dernier des grands chanteurs. C'est l'auteur d'une biographie de cet enfant d'Arménie, Robert Belleret, qui en a donné la formule la plus percutante : « Charles Aznavour était le dernier des géants de l'âge d'or de la chanson française ». En apprenant le décès soudain de leur collègue et souvent ami, beaucoup d'anthropologues, d'historiens, d'intellectuels ont sans doute dû se faire une réflexion comparable : « Daniel Fabre n'était-il pas un des derniers géants de l'âge d'or de l'ethnologie française¹ ? »

Or il se trouve que Fabre a admirablement approfondi cette thématique du dernier. Dernier d'une race ou d'une nation (comme on disait autrefois), dernier représentant d'un peuple qui se connut florissant, dernier locuteur d'une langue qui s'évanouit dans le silence..., dernière borne d'une histoire immémoriale, balayée par ce que ses adorateurs appellent le progrès. Tenter de retracer, ainsi que je vais le faire, comment Fabre a élevé un motif littéraire, illustre

¹ Je remercie Annick Arnaud, Christine Laurière, Véronique Moulinié, Sylvie Sagnes, Claudie Voisenat, Nicolas Adell pour les échanges que nous avons eus alors que je préparais ce texte.

depuis au moins James Fenimore Cooper² (*The Last of the Mohicans*, 1826), au rang d'une théorie anthropologique me plonge dès lors dans de redoutables jeux de miroirs. Il me faut, malgré mes ignorances, témoigner d'une pensée qui manifeste une richesse, une diversité et un approfondissement rares. Il me faut simplifier en quelques paragraphes une réflexion complexe qui aimait à s'étendre. Les articles de Fabre suscitaient souvent l'impatience de ses éditeurs, car ils arrivaient bien en retard et bien au-delà des volumes normalement concédés ; à chaque fois cependant, leur intérêt et leur densité faisaient tomber toute irritation. Il me faut surtout figer, immobiliser, ossifier une pensée qui s'appréciait dans le mouvement et n'avait assurément pas, pour ce paradigme des derniers, atteint sa plénitude³. Aussi longues soient-elles, les publications de Fabre ne constituent que des fragments d'une œuvre qui restera toujours dans les regrets d'un temps perdu à jamais.

À ceci s'ajoute que je fus moi-même un témoin, modeste, de certains moments de sa vie⁴. Fabre a souligné qu'une sorte de pacte de transmission s'établit entre le dernier membre d'une culture et celui qui en recueille les paroles finales. Si nos relations amicales et professionnelles ne relevaient nullement de ce registre, il n'empêche qu'en présentant maintenant ce paradigme des derniers, j'éprouve malgré moi les effets d'un tel pacte en me reprochant de n'avoir pas, de son vivant, été plus attentif à approfondir avec lui tous les prolongements qu'il pouvait en tirer. Et je me sens tenu de témoigner de ses réflexions, de ses analyses, tout en regrettant le faire trop partiellement, trop brièvement. Le paradigme des derniers et le décès de Daniel Fabre se rejoignent ici pour me forcer à penser, ou à accepter, comment, au fil de nos existences fragiles et sensibles, chacun de nous est confronté à la mort, à l'anéantissement. Les mots, et les savoirs derrière les mots, ne peuvent remplacer la perte. Le paradigme des derniers nous place face à la question de la mort et de la transmission.

² Moins célèbre, paru ultérieurement (1827), mais écrit bien avant (1807), figure bien sûr la nouvelle de Chateaubriand *Les Aventures du dernier Abencérage*. Les ombres de Saint-Malo, de Combourg, des Natchez... hantent indéfiniment le paradigme des derniers : « Que ne pourrais-je pas dire à mon tour, témoin oculaire que je suis de deux ou trois mondes écoulés ? [...] Pourquoi ne suis-je pas tombé avec mes contemporains, les derniers d'une race épuisée ? [...] Ah ! si du moins j'avais l'insouciance d'un de ces vieux Arabes de rivage, que j'ai rencontrés en Afrique ! [...] bercés du murmure de la vague, ils entr'oublent leur existence et chantent à voix basse une chanson de la mer : ils vont mourir » (1910 [1848] : 126).

³ J'ai tendance à penser que les œuvres de Fabre s'imposeront difficilement comme des classiques (cf. Wendling 2018) car il est difficile de les réduire à quelques idées simples ; c'est plutôt une pensée pour lecteurs attentifs et exigeants. C'est pourtant avec le paradigme des derniers qu'un effet de classicisation pourrait s'exercer le plus facilement. Au moins un manuel le présente déjà (Adell 2011 : 67-79).

⁴ Après avoir participé à l'aventure intellectuelle de *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes* (Fabre 1997), je suis devenu, en 2008, membre du Lahic qu'il avait créé en 2001. L'âge de la retraite s'annonçant, Daniel avait exprimé le souhait que je prenne en charge la responsabilité administrative du laboratoire ; à la suite de son décès brutal, c'est de fait une co-direction que nous avons mise en place avec ma collègue Véronique Moulinié. La longue fréquentation de Daniel a notamment permis la réalisation de deux entretiens (dont un avec Roger Chartier) parus dans *Ethnographiques.org* (Wendling 2013 & 2015).

Quand une page est tournée, définitivement tournée, qui peut en parler et que peut-on en dire ? Comment, aussi, rendre compte de la disparition, ou d'une théorie de la disparition, sans tomber dans les boursoufflures d'un pathos qui risquerait de faire oublier la portée du sujet ?

Cette thématique des derniers, formulée et développée par Fabre à partir des années 2000, concerne en premier lieu les sociétés de l'oralité, dont le mode de transmission force en lui-même la prise de parole (puis son éventuelle mise en écrit), car sans elle l'évanouissement devient total, irrévocable ; mais quand des textes existent, et sont aisément accessibles, ici en l'occurrence ceux de Fabre eux-mêmes, que valent les commentaires et les gloses ?

Si cet article avait pu s'étendre aux dimensions d'un livre, j'aurais aimé écrire une introduction générale au paradigme des derniers qui en aurait retracé les principales figures (le prêtre antique Bérose, le chasseur toungouse Dersou Ouzala, le patriarche Gaston Dominici... et bien sûr avant tout le Chinois Arcadio Hoangh⁵), j'aurais précisé comment cette nouvelle perspective sur l'histoire de l'ethnologie articule en un ensemble cohérent des concepts cruciaux de la discipline (l'informateur privilégié, le récit de vie, le contrat ethnographique, le cataclysme culturel...) ; j'aurais tenté, enfin et surtout, d'esquisser quelques remarques sur les extensions ou les limites que l'on peut envisager de cette théorisation. Il n'y a pas de théorie sans faille, sans préjugé, sans rhétorique. Exemplaires, mais pas toujours inattaquables, parce qu'exemplaires et critiquables, les travaux de Fabre permettent, me semble-t-il, de lever une riche réflexion épistémologique sur l'écriture et la démonstration anthropologique. Le présent article pose quelques jalons dans cette direction en soulignant comment ce « paradigme des derniers⁶ » s'enracine dans les expériences intellectuelles et ethnographiques que Daniel Fabre vivait dans les années 1960-1970.

J'ajouterai que la lecture des écrits de Fabre me fait éprouver aujourd'hui, comme hier l'écoute de ses conférences, une sorte de vertige devant la capacité qu'il avait à jongler avec une multitude d'auteurs, de concepts, de situations ethnographiques ; à passer de l'exploration de la Sibérie ou de la Terre de Feu au tout début du XX^e siècle à un fait divers de l'actualité française, à conjuguer dans un même élan des pans de l'anthropologie américaine, certains romans italiens, des observations allemandes sur la notion de *Kultur*. Parmi les nouveaux

⁵ L'entrée la plus remarquable dans le paradigme des derniers se trouve dans l'article « Chinoiserie des Lumières » (2008) où Fabre regarde l'enquête menée par Montesquieu auprès de ce Chinois, exilé en France au tout début du XVIII^e siècle, comme la source d'inspiration dissimulée des *Lettres persanes*. La « révolution sociologique » (Caillois 1949 : xiii) que représente la question « Comment peut-on être Persan ? » illustre ainsi la fécondité de cette attention portée à la rencontre d'un « individu-monde » en qui toute une culture s'incarne.

⁶ Parmi les nombreux textes qui ont commenté ou utilisé la réflexion de Fabre sur les derniers, et que je ne mentionne pas ultérieurement, il faut brièvement indiquer ici : Adell 2016, Jamin 2018, Loyer 2016, Mary 2016, Noël 2019.

lecteurs qui viendront à son œuvre après avoir lu le présent ouvrage, certains vivront peut-être une sensation comparable à la mienne et je la confesse bien volontiers pour qu'ils poursuivent allègrement la découverte de ses textes en sachant qu'il en a impressionné d'autres ! Et ce n'est pas à ceux déjà familiers de *Bataille à Lascaux* (2014) ou de « La voie des oiseaux » (1986) que j'apprendrai son incomparable art du récit.

Du roman au concept

Le paradigme des derniers

Pour comprendre l'originalité du paradigme des derniers, il faut se rappeler que le développement de la réflexion ethnologique est généralement présenté comme une succession de théories concurrentes (l'évolutionnisme, le diffusionnisme, le fonctionnalisme, le structuralisme...). Depuis *l'History of Ethnological Theory* (1937) de Robert H. Lowie, nombre de manuels ont enseigné comment chaque nouvelle perspective s'est évertuée à saisir un peu mieux la réalité et la diversité des sociétés et des cultures, avant de se trouver à son tour détrônée par une autre conception qui s'installait en dénonçant les erreurs de celle qui la précédait. On se rappelle le mot de Claude Lévi-Strauss promouvant son *Anthropologie structurale* : « dire qu'une société fonctionne est un truisme ; mais dire que tout, dans une société, fonctionne est une absurdité » (1958 : 17).

Cette progression convenue s'origine dans un lointain passé. En caricaturant les histoires de l'ethnologie, tous les ethnologues font débiter leur discipline par les *Histoires* ou *Enquêtes* d'Hérodote qui fournissent un incomparable synopsis des connaissances et des représentations qu'un Grec du V^e siècle avant notre ère pouvait avoir des Égyptiens, des Scythes, des Lydiens... Par la suite, on retiendra d'une vue cavalière de l'histoire de l'ethnologie qu'après la Renaissance qui révolutionne l'image des peuples d'une terre dorénavant ronde, c'est l'époque des Lumières qui véritablement fonde un nouveau champ de savoir en conjoignant réflexion philosophique, démarche scientifique et longues explorations à la Cook ou à la Bougainville. Enfin l'ethnologie, ou anthropologie, comme discipline s'institutionnalise à la fin du XIX^e siècle avec la création de revues, de musées et de chaires universitaires qui constitueront autant de lieux où les différents « -ismes » s'affronteront et se succéderont au plus grand profit de la science.

Face à cette affirmation positiviste de la progression constante d'une science des mœurs, Daniel Fabre a proposé de distinguer plusieurs « paradigmes » concurrents, qui, chacun,

entretiennent un rapport spécifique à l'altérité⁷. Le sous-titre « Une naissance de l'ethnologie » de l'ouvrage *Savoirs romantiques* (2011), qu'il a dirigé avec Jean-Marie Privat, souligne à cet effet que des sensibilités ou des intérêts divergents ont contribué à l'émergence de plusieurs programmes de savoir ethnologiques. Dans une longue et dense introduction sobrement intitulée « D'une ethnologie romantique », Fabre montre comment des auteurs du début du XIX^e siècle, des Chateaubriand, des James Fenimore Cooper, ont amplifié et décalé le thème littéraire et pictural de la ruine (autrement dit, du temps qui passe) pour penser un programme ethnologique attentif aux éléments culturels, voire aux cultures mêmes, qui disparaissent. Pour mieux en établir les contours, il le contraste avec deux autres paradigmes qu'il reconnaît aussi à l'œuvre dans l'anthropologie, ou de manière plus générale dans la science sociale contemporaine et il attribue aux trois idéaux-types ainsi dégagés le nom d'un représentant emblématique.

Le « paradigme d'Hérodote » s'intéresse tout d'abord explicitement à l'exotique, au lointain, au différent. Ces discours sur l'étrange étranger ont probablement existé de tout temps, et pour l'incarner Fabre a logiquement repris celui qui est traditionnellement considéré comme le plus ancien précurseur de l'ethnologie. Depuis l'Antiquité, ce paradigme s'est décliné d'innombrables façons. D'un point de vue institutionnel, il s'affirme aussi bien dans la *Völkerkunde* des universités germaniques comme la science des *autres* peuples qu'au musée de l'Homme, à Paris, qui accueillait exclusivement les productions des cultures lointaines et dont les collections se retrouvent aujourd'hui au musée du Quai Branly - Jacques Chirac.

En contraste avec cette attention focalisée sur l'autre lointain, Fabre définit un second paradigme, dit « de Gérando », qui prend comme objet d'enquête les pauvres, les indigents, toutes ces franges de la société perçues comme dangereuses, ou tout au moins comme un désordre social, ou un préjudice moral, auquel il convient de remédier. L'altérité se révèle ici interne. Pour désigner ce paradigme, Fabre retient le nom de Gérando à cause de son *Visiteur du pauvre* (dont la première édition date de 1820). C'est que ce haut fonctionnaire s'avère aussi un catholique pragmatique, soucieux d'élever la charité à l'efficacité d'une science. Il prône pour ce faire une observation directe, compréhensive⁸ (et accessoirement une

⁷ On trouve la présentation générale des trois premiers paradigmes dans Fabre 2007a et 2011.

⁸ Je ne m'explique pas entièrement pourquoi Fabre s'est arrêté sur Gérando pour qualifier ce paradigme, car ce baron d'Empire n'a ni la célébrité d'un Hérodote, ni l'ancienneté d'un Bérosee, tandis que sa participation aux mémoires de la Société des observateurs de l'Homme en l'an VIII le rattache tout aussi bien au paradigme d'Hérodote.

statistique) des miséreux. Ses enquêtes qui visent l'amélioration de la société sont ainsi d'une certaine manière à l'origine de la démographie, de l'économie sociale, d'une certaine sociologie.

Après le troisième paradigme qui concerne les « derniers » et que je vais considérer ci-dessous, Fabre a encore, à la suite des textes programmatiques de 2007a et 2011, élargi le tableau en reconnaissant dans l'approche des peuples à évangéliser un « paradigme missionnaire » dont une figure de proue est Ignace de Loyola⁹.

De ces quatre paradigmes, c'est assurément sur celui des derniers que Fabre a le plus médité. Quand une culture, une civilisation décline, il arrive une période critique où les quelques-uns qui subsistent se découvrent sans successeurs. Ce sont les derniers. À travers ce paradigme, Fabre considère toutes les recherches, tous les intérêts qui convergent vers la fin d'un moment culturel. Le progrès, l'impérialisme et les vicissitudes historiques font que certains groupes sociaux et les cultures qu'ils ont développées viennent à disparaître. Quiconque réalise ce que représente une telle perte et tente dès lors de sauver, au moins intellectuellement, ce qui reste accessible participe de ce paradigme des derniers. Fabre lui a attribué le nom de Bérose, car il est, dit-il, l'auteur d'un livre où s'identifie la plus ancienne conscience d'une rupture de la transmission. Je discuterai brièvement sur le choix de ce prêtre obscur de Babylone. J'imagine que beaucoup de lecteurs de Fabre, en voulant mettre une figure sur le paradigme des derniers, ont pensé, plus immédiatement, au *Dernier des Mohicans*. Mais au-delà de la quête de la première occurrence du thème, la dénomination de Bérose marque la transformation que Fabre a réalisée sur un motif littéraire pour l'ériger en paradigme. Le choix de Bérose affirme de plus le souci de célébrer une parole indigène : Bérose n'est pas l'informateur d'un émule d'Hérodote s'intéressant aux peuples orientaux, il a lui-même écrit, ou dicté, en grec un ouvrage longtemps essentiel pour la connaissance de la Mésopotamie préhellénistique. Pour Fabre qui a œuvré, dans la seconde moitié du XX^e siècle, à la constitution d'une ethnologie non plus exotisante mais européeniste, Bérose devient le prototype de l'ethnologue qui observe et décrit sa propre société.

Fabre a montré que le paradigme dit de Bérose a trouvé une première grande vague d'expression à l'époque romantique entre 1820 et 1850. Il avance aussi, qu'après une longue

⁹ Sur les différents paradigmes dégagés par Fabre et plus spécifiquement sur ce « paradigme des païens » – essentiellement traité lors de ses derniers séminaires –, cf. Mary 2019 ainsi que Mary & Ciarcia 2019.

éclipse où a dominé le paradigme d'Hérodote, cet intérêt privilégié pour les derniers s'est à nouveau pleinement déployé en anthropologie dans le dernier quart du XX^e siècle, en correspondant à ce que certains ont appelé « le retour des ethnologues » en Europe. À partir de là, Fabre pose l'anthropologie en général, ou tout au moins celle qui l'intéresse le plus, comme la connaissance des « mondes finissants¹⁰ ».

On peut bien sûr discuter cette définition. Pour en comprendre l'enjeu, il faut la comparer à celle plus consensuelle qui donne l'ethnologie comme la science des systèmes culturels ; dans cette perspective, chaque culture, chaque civilisation se perpétue grâce à une transmission culturelle qui est assurée par différents dispositifs comme les rites, l'école, ou encore les « invisibles initiations » à l'œuvre dans le monde occidental (cf. Fabre 2019).

Toujours est-il que, sous cette définition, la notion de culture va de soi : de tout groupe social émane une culture. Or sous l'acronyme du Lahic, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, Daniel Fabre a mis en œuvre, à partir des années 2000, le programme d'une recherche sur « l'instauration de la culture¹¹ ». Cette formulation implique un déplacement épistémologique fondamental puisqu'il s'agit dès lors de reconnaître dans le terme de « culture » une construction culturelle, un concept historiquement situé. Si tout groupe social attribue des valeurs particulières à tous les éléments de sa vie sociale, l'instauration de la culture s'enclenche avec l'affirmation que ces éléments forment un tout duquel dépend l'identité même du groupe, et se réalise pleinement lorsque cet ensemble devient lui-même valorisé en tant que « culture » du groupe. L'intérêt de l'ethnologie pour les mondes finissants permet dès lors de se focaliser sur le moment fatidique où le sentiment de cette culture s'exacerbe. La reconnaissance de la mort qui arrive rend plus sensible l'existence culturelle. De là un « basculement réflexif vers une anthropologie au second degré » pour reprendre la belle formule de Chiara Bortolotto et Sylvie Sagnes (2016 : 50).

Le paradigme des derniers réintroduit avec force la dimension subjective du temps dans les études anthropologiques ordinairement partagées entre un « présent ethnographique » (qui a pour corollaire des sociétés atemporelles) et une ethnohistoire (qui se voudrait objectiviste). Excepté la question de l'ethnocide, l'anthropologie classique s'est peu préoccupée de la

¹⁰ Fabre utilise par exemple l'expression dans le compte rendu de son séminaire « Genèses de l'anthropologie : le paradigme des derniers » (EHESS, Annuaire 2008-2009, <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20060>). (Il n'est évidemment pas à l'origine de ce syntagme).

¹¹ Par la suite, Daniel Fabre regrette n'avoir pas utilisé le mot « instauration » plutôt que celui d'« institution » dans la dénomination de son laboratoire, car cela aurait levé l'équivoque du terme.

disparition des sociétés, un thème pourtant très présent dans la réflexion sur les mœurs. Rappelons-nous Volney qui écrit pendant la Révolution française *Les Ruines, ou Méditations sur les révolutions des empires* (1791) ou Paul Valéry qui lance après la Première Guerre mondiale un aphorisme sur lequel plusieurs générations de bacheliers plancheront : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » (1919). Malgré cet usage du pluriel (« les » civilisations), il faut convenir que la perspective de Valéry restait fondamentalement européo-centrée. C'est donc à une reformulation radicale de cet intérêt que procède Fabre en lui donnant un tour proprement anthropologique, universel. La conscience d'être le dernier représentant de sa culture peut frapper aussi bien un paysan, un aristocrate, un chasseur de la toundra, un Amérindien, un Babylonien. Or cette crise morale s'accompagne souvent d'une floraison culturelle dont la reconnaissance constitue peut-être le véritable enjeu du paradigme des derniers.

Bérose, étrange figure tutélaire

Le choix de Bérose comme éponyme de ce paradigme est à cet égard emblématique. Son texte, rédigé en grec vers 280 av. J.-C. et connu sous le nom de *Babyloniaka*, serait la plus ancienne manifestation d'une volonté de témoigner d'une culture en train de disparaître. À la suite de la conquête d'Alexandre, les Séleucides assurent la domination grecque sur la Mésopotamie. Bérose, prêtre de Bél (Marduk) à Babylone, confronté à l'engloutissement de sa culture, aurait dès lors pratiqué une sorte d'ethnographie de sauvegarde, traduisant dans la langue des conquérants les mythes, savoirs et généalogies de ses ancêtres. Les fragments qui subsistent de son livre ont de fait constitué, jusqu'au déchiffrement des cunéiformes, la source la plus précise et la plus riche sur cette civilisation plurimillénaire. Mais cela ne fait pas nécessairement de Bérose un « dernier » et son œuvre répondait probablement davantage à une commande royale qu'à un délitement culturel. Il y aurait lieu d'analyser plus avant cette étrange figure tutélaire, et il suffit de dire ici que le Bérose de Fabre ne correspond guère au Berossos des historiens¹². Rien dans les fragments qui subsistent des *Babyloniaka* ne permet d'attester que son auteur craignait un quelconque cataclysme culturel et de fait la religion mésopotamienne, comme l'usage des cunéiformes ou la pratique des langues akkadienne et

¹² Dans un article traitant du catharisme et en mémoire de Daniel Fabre, Dominique Poulot (2019 : 70) avait déjà suggéré la dimension impressionniste que prend Bérose dans le paradigme des derniers. Sur Bérose et la transmission des *Babyloniaka*, parmi les principales publications récentes, il faut signaler : De Breucker 2012, Dumas-Reungoat 2012, Haubold *et al.* (eds) 2013 ; les fragments des *Babyloniaka* sont accessibles dans Burstein 1978. À ce jour, c'est dans Lenormant que j'ai trouvé la plus ancienne référence à Bérose dans le rôle d'un dernier, il est précisément le « dernier des prêtres chaldéens » (1881 : 169).

sumérienne, se sont maintenus pendant des siècles. Bérose comme « dernier » est une invention des XIX^e et XX^e siècles, ce qui conforte d'ailleurs la thèse générale de Fabre sur le lien entre paradigme des derniers et romantisme. Cependant, sur le personnage historique de Bérose, sur ce « premier » des derniers, les nombreux écrits de Fabre se contentent de répéter quelques éléments ténus ; aussi, en attente d'analyses plus élaborées, on remarquera déjà que mobiliser ainsi Babylone et la Mésopotamie offrait à Fabre l'occasion de sortir du schéma classique sur la fin de la civilisation qui ne pouvait qu'être gréco-romaine¹³ et de s'inscrire dans une veine romantique qui posait dans l'arrière-plan de la théorie un décor où miroitaient l'origine de l'écriture, le déluge, la confusion des langues... Et à ceux qui lui auraient reproché d'avoir été léger dans l'attribution de ce nom, Fabre aurait pu répondre en invoquant un autre fameux bibliothécaire de Babylone : « Si elle [cette hypothèse] n'est pas vraie comme fait, elle l'est comme symbole » (Borges 1953 : 73).

L'expérience ethnographique à l'origine du paradigme

L'ethnographie d'urgence

Pour saisir comment la pensée de Fabre s'enracine dans son époque, il convient de se rappeler à quel point le début de sa vie et de sa carrière intellectuelle correspond à d'immenses transformations. Né un an et demi après Hiroshima, le jeune Fabre découvre depuis Narbonne, Carcassonne, Toulouse... une civilisation qui s'affirme de plus en plus « planétaire » et qui connaît tout à la fois l'expansion des mass-médias, l'intensification de l'urbanisation et l'industrialisation (Henri Mendras annonce en 1967 *La fin des paysans*), mai 1968, l'américanisation du monde, les mouvements d'indépendance des pays qui deviendront « en voie de développement » ou encore les revendications linguistiques en faveur du breton ou de l'occitan. Et s'il fallait résumer les *sixties* à deux dates symboliques, on pourrait s'arrêter au 5 janvier 1960 qui marque le début de l'enseignement de Claude Lévi-Strauss au Collège de France et au 21 juillet 1969 quand Neil Armstrong bouscule du pied un mythe immémorial.

Depuis très longtemps, chaque génération ou presque était à même de s'étonner des modifications qui affectent les cultures et les civilisations. Une guerre, une épidémie, une

¹³ Sur les très rebattues « chutes » de l'Empire romain, cf. Lançon 2017. Sur l'immense dossier de la « fin du monde », cf. la traduction et les commentaires de l'édition définitive d'Ernesto De Martino, réalisée sous la direction de Giordana Charuty, Daniel Fabre et Marcello Massenzio (2016).

rupture dynastique, une mode éphémère, une nouvelle religion ou une technique révolutionnaire..., innombrables sont les modalités de changements, perçus par les contemporains comme accessoires ou définitifs. Mais, dans les années 1960, beaucoup éprouvent alors le sentiment particulièrement vif d'une mutation radicale du monde.

De grandes institutions internationales aussi bien que des associations locales se préoccupent dès lors de sauvegarder un passé qui menace de s'évanouir de plus en plus vite. En 1962 par exemple, le Conseil international des musées (ICOM) appelle à une « ethnographie d'urgence » pour collecter objets et faits auprès des sociétés dont on pressent l'extinction prochaine. La thèse de Daniel Fabre (coécrite avec son beau-frère Jacques Lacroix), soutenue en 1971, se trouve dans un même esprit subventionnée par la Smithsonian Institution. Non sans humour, Fabre en dira : « Le dossier consistait à dire : "Ils disparaissent", c'était une rhétorique facile qui justifiait beaucoup de recherches ethnographiques et linguistiques » (*in* Wendling 2013). Avec l'essor de la notion de « patrimoine », c'est aussi la nécessité de préserver le « patrimoine [dit] ethnologique » qui s'impose et le rapport de Redjem Benzaïd, *L'ethnologie de la France. Besoins et Projets*, préparé en dialogue avec des ethnologues et des associations, pour le ministère de la Culture et de la Communication en 1979, contribue à cette orientation.

Celle-ci ne fait cependant pas l'unanimité auprès des anthropologues. L'insistance sur l'ethnographie d'urgence des cultures en voie de disparition subit à ce titre une double critique théorique. Il y a d'une part le refus de cantonner l'anthropologie à une vision passéiste, ou muséographique : le renouvellement de l'ethnologie se conçoit alors pour beaucoup par une extension de ses objets : la ville, les sous-cultures jeunes, les sciences... Par définition (formule naturaliste qui masque que toute définition est politique), n'importe quel fait « contemporain » relève aussi du regard anthropologique. On assiste, d'autre part, à une remise en question de la notion de « culture » : dans quelle mesure n'est-elle pas un artefact produit par l'approche ethnologique ? Ou encore, à la suite des déconstructions de la notion parallèle d'ethnie, ne faut-il pas voir dans l'application du mot « culture » aux mondes traditionnels un effet projectif de l'État-Nation moderne ?

Ces débats vont nourrir la réflexion de Fabre. Si on peut estimer que le paradigme des derniers s'inscrit dans le prolongement de cette ethnologie d'urgence, il apporte à celle-ci une dimension vécue et un tour épistémologique qui en modifient profondément la portée. Il ne s'agit plus d'amasser les restes épars d'un passé qui se dérobe, mais de comprendre l'émotion qui motive cette entreprise intellectuelle. De plus, le dialogue constant que Fabre a établi avec les institutions culturelles (depuis le ministère de la Culture jusqu'aux musées en passant par

les maisons d'écrivains, cf. Fabre 2001, 2003) a permis d'accompagner l'analyse du succès, à partir des années 1990-2000, de cet avatar de l'ethnologie d'urgence qu'est le « patrimoine culturel immatériel ». Enfin et surtout, c'est à une redéfinition (et à une réhabilitation) de la notion de culture que Fabre s'est attaché en repensant le rapport que les êtres humains entretiennent avec le temps, avec la langue, avec le récit.

Les derniers conteurs

Dans ces années 1960 où l'empire des journaux et des chaînes de radio ou de télévision s'impose chaque jour davantage, Fabre et Lacroix partent donc recueillir d'ultimes traces d'oralité dans les montagnes pyrénéennes. Ils en redescendent avec une moisson si riche qu'elle surprendra les spécialistes : on croyait toute littérature orale disparue des pays de France, Fabre et son compère révèlent qu'il existe encore des conteurs occitans traditionnels. Ce sont certes les derniers à s'exprimer sur la base d'une transmission directe (à la différence des « néo-conteurs » qui s'appuient sur d'autres modalités, principalement écrites) mais certains s'avèrent toujours disposer d'un talent exceptionnel.

On notera que l'écriture de Fabre joue rarement sur les régionalismes, sur les mots qui font couleur locale. Sa maîtrise des langues, l'occitan en premier lieu, lui permet d'aller immédiatement aux récits. Il délaisse la collection fastidieuse des mots dans laquelle se complaisaient des folkloristes ou des linguistes, pour s'attacher aux sens culturels que les récits portent avec eux. On ne dira jamais assez l'importance du récit chez Daniel Fabre. Chacune de ses conférences pouvait ainsi être comprise comme la narration d'une pensée s'aventurant dans un florilège de récits.

Ces contes, ces récits, s'incarnent aussi dans des personnes. Sur les dizaines de conteurs qu'il a fréquentés, celui qui l'a le plus marqué est certainement Pierre Pous. Grâce aux magnétophones portables qui devenaient alors accessibles, Fabre a longuement enregistré cet homme, très petit, d'une quarantaine d'années, qui disposait d'un répertoire fort étendu et d'une réflexivité qui l'a beaucoup impressionné. Se remémorant sa fréquentation de Pierre Pous et d'autres personnalités comparables, Fabre a souligné le rôle de penseurs, d'intellectuels, qu'ils assurent auprès de leurs contemporains : « Ces grands conteurs manifestent une intelligence de leur propre société qui est reconnue. Ce ne sont pas des perroquets qui répètent une tradition. Le conte peut devenir, pour certains d'entre eux, l'occasion d'une méditation sur la

situation de leur société » (*in* Wendling 2013). D'une certaine manière, le paradigme des derniers est la théorisation faite par Daniel Fabre de sa rencontre avec Pierre Pous¹⁴.

L'approche ethnologique de Fabre bouleverse ainsi le statut habituellement accordé aux membres de la société étudiée. On passe de la fonction d'« informateur privilégié » qui communique des « matériaux » à la figure du « témoin » qui se livre dans des commentaires personnels d'autant plus émouvants qu'ils concernent un passé révolu ou une époque qui s'épuise. Le conte, la légende ou l'histoire s'avère dès lors relayé, complété, par le recueil du récit de vie. Fabre a été lui-même grand lecteur et grand commentateur de biographies, d'autobiographies. C'est le propre de l'histoire de vie que de donner à partager comment un monde en partie disparu a été vécu et quelles traces il laisse dans les mémoires. Dans le contexte intellectuel du paradigme des derniers, une place notable revient ainsi à la collection Terre Humaine que Jean Malaurie fonde aux éditions Plon car elle a su mettre en avant dès 1954 des parcours personnels. *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss (1955), *Ishi, Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord* de Théodora Kroeber (1968), *Soleil Hopi : l'autobiographie d'un Indien Hopi* de Talayesva (1959) comme les *Immémoriaux* de Victor Segalen (1907, réédité dans Terre Humaine en 1956) sont des arrière-plans constants de la réflexion de Fabre. Le genre se prête aux glissements : les étiquettes d'écrivain, d'ethnologue ou d'indigène se mélangent car leurs auteurs ont même dignité, même véracité ; leurs propos bénéficient d'une même authenticité puisque chacun traduit une expérience personnelle singulière. Aussi individuel soit-il, le récit de vie se révèle enfin expression de la culture où il se déploie : il la raconte tout en en étant le produit¹⁵.

La dernière femme

Ce sont surtout des hommes dont l'histoire de vie se trouve ainsi mise en texte. De même, une large part des livres sur la littérature populaire, folklorique, légendaire émane de plumes masculines. Ce sont typiquement de savants messieurs des villes qui publient les contes de

¹⁴ On peut consulter sur le site de l'INA une « Rencontre [de Daniel Fabre] avec le conteur Pierre Pous » (1983, 8'23", réalisation Geoffroy Pieyre de Mandiargues). [<https://fresques.ina.fr/borbolh-occitan-fr/fiche-media/Occita00065/rencontre-avec-le-conteur-pierre-pous.html>]

¹⁵ Cette mise en avant du biographique, du récit de vie personnel, prend sciemment le contre-pied de « l'illusion biographique » que dénonce Pierre Bourdieu en 1986. On peut ici rappeler l'analyse des ouvrages de Claudia Mejia sur Ferdinand de Saussure et de Giordana Charuty sur Ernesto De Martino où Daniel Fabre et son ami Marcello Massenzio réhabilitent l'intérêt scientifique des biographies consacrées à de grands chercheurs et posent cette leçon : « non plus seulement éclairer l'œuvre par la vie mais extraire de l'œuvre les outils qui, seuls, permettent d'explorer après coup l'existence du savant, considérée comme le lieu d'un avènement intellectuel inouï » (Fabre & Massenzio 2013 : 138). Il faudrait, idéalement, appliquer cette méthode à Fabre lui-même.

fées qu'ils ont recueillis auprès des « bonnes femmes » des campagnes. Cet effacement du féminin se ressent aussi dans le paradigme des derniers, où les « dernières » s'avèrent rares. Pourtant en songeant à la pyramide des âges, celles-ci devraient être bien plus nombreuses que ceux-là. Me vient à l'esprit le cas des deux dernières locutrices d'une langue alaskienne. Marie Smith et sa cousine Minnie étaient fâchées ; elles ne se parlaient plus depuis des années quand le linguiste Michael Krauss réalisa l'intérêt théorique de leur langue, l'eyak, et le manque irremplaçable que représenterait son ignorance définitive pour la compréhension de l'histoire et de la structure des parlers amérindiens. Un beau roman, *Alaska* (2007) du romancier et professeur de littérature (il est spécialiste de Proust) Eugène Nicole, décrit les efforts diplomatiques déployés par Krauss (son personnage porte le pseudonyme de Fishbasher) pour enregistrer les ultimes échanges possibles dans cette langue *presque* athapaskane¹⁶.

Fabre ne sous-estimait pas cette dimension féminine. Depuis ses visites à Louise Cassagneau, en 1969, il a rendu régulièrement hommage à cette vieille femme de la Haute Vallée de l'Aude qui s'avéra être une grande conteuse. La notice qu'il a tenu à lui consacrer dans *Les Audois. Dictionnaire biographique* synthétise d'ailleurs remarquablement à quel point sa conversation a nourri certains de ses thèmes de prédilection :

Avec Louise Cassagneau [1884-1972], a sans doute disparu le dernier chaînon d'une oralité traditionnelle qui se donnait toutes les apparences de l'immémorial. Quand elle disait de ses contes : « Ils sont anciens. Ils sont du temps où les bêtes parlaient », elle mettait dans ces mots la conviction d'une croyance. [...] elle a laissé un répertoire exceptionnel au sein duquel brille, tel un joyau, l'une des très rares versions orales de la légende d'Œdipe (Fabre 1990 : 93).

Si Fabre aurait volontiers admis que la faible présence, de fait, des femmes parmi les figures des derniers qu'il a traitées participe des effets de cette « domination masculine » (Bourdieu 1998) traditionnelle qui tend à leur invisibilisation¹⁷, il faut en même temps saisir à quel point

¹⁶ On trouve dans Krauss (1992) une synthèse de sa réflexion sur la disparition des langues que ce professeur de l'université de Fairbanks jugeait aussi préoccupante que la perte de la diversité biologique.

¹⁷ L'invisibilisation ne frappe pas uniformément toutes les femmes, mais il faut noter qu'une condition sociale élevée a souvent été un atout, voire une condition nécessaire, pour imposer un discours féminin sur le monde. Fabre n'a, me semble-t-il, guère abordé dans ses travaux la première romantique, Germaine de Staël. Je me permets donc la longue citation suivante, tirée d'une autre écrivaine qui l'évoque par la voix d'un de ses personnages, car elle permet de saisir à quel point son influence fut déterminante dans la sensibilité ethnologique des XIX^e et XX^e siècles, celle-là même que Fabre a essayé de caractériser avec le paradigme des derniers : « Cette femme [Madame de Staël] a apporté à son siècle les préoccupations que nous, gens d'après-guerre [celle de 1870], avons développées, rendues universelles ; oui, tout ce dont nous vivons chaque jour : le goût de connaître l'âme obscure des peuples, le voyage d'enquête, l'interview, les fenêtres largement ouvertes dans les

la condition féminine se situe au cœur du paradigme des derniers. Je ne sais si Fabre a eu l'occasion de préciser sa pensée sur ce sujet. Mais comment ne pas faire le lien entre le paradigme des derniers et le deuil qui affecte si profondément les femmes que ce soit à Laprade-Haute (ce village de la Montagne noire où, enfant, il partait en vacances), le long de « la Méditerranée catholique et orthodoxe », ou ailleurs ? Les veuves et les femmes âgées, et il y a en ces mots une sorte de destinée féminine, sont les « perpétuelles pleureuses des générations passées et des morts survenues avant l'heure », écrit Fabre dans « Fondu au noir », le premier de ses textes ouvertement autobiographiques (2009 : 29).

Classification ou personnification ?

Fabre n'a donc pas tenu à distinguer au sein du paradigme des derniers un registre d'expression qui relèverait d'un pôle masculin et un autre, plus discret, moins expansif, où se retrouveraient nombre de voix féminines, presque inaudibles à force d'endurer silencieusement le passage des temps. Or cette remarque mérite d'être généralisée en comparant le projet de Fabre à celui des linguistes qui s'alarment de la disparition des langues. Hérodote, Gérando, Béroze : dès qu'entreprise, la différenciation tourne court. Ainsi le paradigme d'Hérodote ne se subdivise pas en sous-types : le Jules César (militaire lettré), le Marco Polo (marchand voyageur), le Bougainville (navigateur éclairé)... Pour le paradigme des derniers, le contraste est fort d'avec la démarche des linguistes qui répertorient la diversité des langues et tentent de documenter celles dont la pratique s'éteint. *Halte à la mort des langues* se réécrit Claude Hagège en 2000. Langues mortes¹⁸, langues classiques, langues vivantes, langues en danger de disparition, renaissances linguistiques ; monolinguisme, bilinguisme, diglossie ; le sujet, ou son approche, semble favoriser nuances, classifications, typologies.

À partir des recherches menées sur le gaélique, l'irlandais, le breton (pour n'évoquer succinctement que la famille celtique car il serait autrement complexe de mentionner les galaxies linguistiques d'Indonésie, de Papouasie et d'ailleurs), on a pu proposer de distinguer

cloisons étanches qui séparent les pays ; la confrontation des mœurs, des idées, des systèmes, des philosophies. Elle a éveillé l'intérêt pour les concepts des autres races. Vous lui reprochez de n'avoir pas vu les paysages. C'est vrai. Mais elle a vu les paysages intérieurs, que nous recherchons aujourd'hui ; elle a évoqué les climats psychologiques. Elle a cherché à comprendre ce qui s'agite derrière la face impassible d'un moujik ou d'un grand seigneur russe. Elle a noté les chants et les danses des paysans. Personne avant elle n'avait songé à tout cela. » (Roger 1931 : x). Souhaite-t-on un élément de contexte pour apprécier pleinement la force de ce propos ? Issue d'une famille d'historiens, la romancière Noëlle Roger était mariée à Eugène Pittard, fondateur du Musée d'ethnographie de Genève.

¹⁸ Je continue à me demander ce que signifie, au-delà de l'image rebattue, la « mort » d'un idiome. Si l'application d'un registre biologique à des termes aussi abstraits que « langue » ou « culture » relève bien des discours ordinaires ou savants, je doute néanmoins de sa validité épistémologique.

les usagers d'une « langue en danger » en fonction de la maîtrise acquise, perdue ou minorée qu'ils ont de leur langue. Une synthèse récente retient de cette façon sept types de locuteurs, la finalité de cette typologie étant de pouvoir ajuster l'enquête linguistique aux compétences des enquêtés. Ainsi faudrait-il différencier les locuteurs « traditionnels », les seuls à bénéficier toujours d'une pratique pour simplifier totale et native, les « semi-locuteurs » (qui ne s'expriment plus constamment dans la langue menacée), les « sous-locuteurs » (qui disposent surtout de compétences passives), les « anciens locuteurs », les « locuteurs fantômes » (qui renient leurs propres capacités), les « néo-locuteurs ». Enfin, le septième type rassemble ceux qui sont justement qualifiés de « derniers locuteurs », l'expression indiquant moins une compétence langagière (ce ne sont pas nécessairement les meilleurs connaisseurs ou informateurs) qu'une désignation sociale, rejoignant par là le projet de Fabre, tout en s'écartant d'une vision par trop romantique : « Les derniers locuteurs sont souvent élus par la communauté [...] être le dernier locuteur permet de jouir d'un statut valorisant, et de jouer un rôle social important. Ces locuteurs ont souvent une personnalité très forte » (Bert & Grinevald 2010 : 129).

Dans le registre anthropologique qui est le sien, clairement distinct de celui des linguistes, Fabre aurait aussi pu cribler les différentes manières d'être un dernier. Le sous-paradigme de la conteuse locale (Louise Cassagneau) aurait voisiné avec celui de l'aristocrate sur son déclin (Chateaubriand, Lampedusa), ou du paysan déphasé (Dominici, Camon)¹⁹ ; ou encore, les « derniers » auraient pu être répartis le long d'un continuum qui témoignerait de leur habileté à rédiger : depuis une parole entièrement reconstruite par un écrivain exogène (Segalen, Synge, et d'une manière générale tous les ethnologues) jusqu'à une maîtrise indigène de l'écriture (dont les autobiographies insulaires des Blaskets donnent une illustration impressionnante). Mais tel n'était pas le projet de Fabre. Une fois les trois paradigmes posés dans un tableau synoptique (2007a ; repris dans 2011 : 52), il abandonne tout esprit classificatoire pour considérer dans le détail, article après article, séminaire après séminaire, une galerie d'exemplifications du paradigme de Bérose. L'attribution d'un nom propre (Hérodote, Gérando, Bérose²⁰) à chaque paradigme préfigure d'ailleurs que la focalisation portera sur la dimension personnelle. Petite morale épistémologique : attention, dans le train des idées, une typologie peut cacher une personnification.

¹⁹ Sur l'affaire Dominici, cf. Fabre 2007b. Sur *Il Ciclo degli ultimi* (« Le Cycle des derniers ») de l'écrivain italien Ferdinando Camon, cf. Fabre 2010.

²⁰ Comme Hérodote était déjà consacré par l'histoire des idées en père ou précurseur de l'ethnologie, c'est Gérando et Bérose qui sont concernés par l'invention terminologique de Fabre. Le flou ou l'imprécision qui accompagne ces deux figures éponymes permet de les invoquer librement.

L'auteur

Ces relations intenses avec des Louise Chassagneau ou des Pierre Pous sont longtemps restées enfouies dans les analyses de Fabre sous des formulations qui en estompaient l'implication personnelle. Aussi faut-il comprendre le paradigme des derniers comme un renversement de perspective. Fabre, riche de sa double expérience (la rencontre ; l'altération de ce qu'implique cette rencontre dans une écriture qui s'affirme objectivante), s'est mis – en même temps qu'il reconnaissait publiquement la veine autobiographique de certains de ses propres textes – à traquer ce qui, chez d'autres auteurs, avait pu motiver l'émergence d'un discours de type ethnologique. Pour Lewis Henry Morgan²¹, premier grand anthropologue américain, c'est la longue fréquentation des Indiens seneca alors même que les Nations iroquoises semblaient menacées d'extinction ; pour Vladimir Arseniev, c'est l'amitié pour le chasseur gold (nanaï) Dersou Ouzala avec lequel il explora la Sibérie ; pour Giuseppe Tomasi, prince de Lampedusa, c'est l'histoire de son propre aïeul qui voit avec la révolution garibaldienne la fin d'une certaine vie aristocratique (Fabre 2013). À chaque fois, et Fabre a multiplié les exemples, le témoin de la disparition annoncée (ou réalisée) devient auteur dans un processus d'identification qui se porte vers les vaincus de l'Histoire²². Pensons aux cathares chers à René Nelli²³, à Ossian le barde des hautes terres d'Écosse, aux îliens des Arans ou des Blaskets²⁴, à Chateaubriand livrant ses mémoires d'outre-tombe. Fabre nourrissait le projet d'un ouvrage intitulé la *Bibliothèque des îles* qui aurait réuni ses réflexions sur ce paradigme des derniers. Des nombreux articles qu'il a publiés sur ce thème, il ressort la place éminente accordée au dialogue entre anthropologie et littérature. Toutes deux se conjoignent dans une conscience aiguë du temps qui passe, et l'apport définitif de Daniel Fabre est d'avoir révélé comment ce

²¹ Cf. Raulin 2008.

²² Cette dimension politique était beaucoup plus affichée dans les années 1970 lorsque Fabre et ses collègues assignaient à l'anthropologie « occitane » la fonction d'une « science décolonisatrice » (Fabre, Lacroix & Lafont 1973 : 253).

²³ Cf. Fabre & Piniès 2016, Amiel 2007.

²⁴ Sur les îles d'Aran et John Millington Synge, cf. Fabre 2002. L'incroyable multiplication d'autobiographies des îles Blasket fut probablement à l'origine du titre projeté *La Bibliothèque des îles*. La première fut celle de Tomás Ó Criomhthain dans les années 1920 (O'Crohan 2003).

sens attribué à la disparition a suscité chez des romanciers, des ethnologues et des intellectuels²⁵ de remarquables foisonnements culturels.

Bibliographie

Adell Nicolas, 2011

Anthropologie des savoirs, Paris, Armand Colin, coll. « U ».

Adell Nicolas, 2016

« L'anthropologie ou les promesses du crépuscule », *L'Homme*, n° 218, p. 67-83.

Amiel Christiane, 2007

« La fin des derniers cathares ou le retour de Bélibaste », *Lengas*, n° 61, disponible en ligne, <https://doi.org/10.4000/lengas.3202>.

Bert Michel & Colette Grinevald, 2010

« Proposition de typologie des locuteurs de LED », *Faits de Langues*, n° 35-36, p. 117-132.

Borges Jorge Luis, 1953

Labyrinthes, Trad. de l'espagnol par Roger Caillois, Paris, Gallimard.

Bortolotto Chiara & Sylvie Sagnes, 2016

« Daniel Fabre et le patrimoine. L'histoire d'un retournement », *L'Homme*, n° 218, p. 45-56.

Bourdieu Pierre, 1986

« L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, p. 69-72

Bourdieu Pierre, 1998

La domination masculine, Paris, Seuil, coll. « Liber ».

Burstein Stanley Mayer, 1978

The Babyloniaca of Berossus, Malibu, Undena Publication.

Caillois Roger, 1949

« Préface », in Montesquieu, *Œuvres complètes*, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. ix-xl.

Chateaubriand François-René, [1848] 1910

Mémoires d'outre-tombe, Paris, Garnier, t. 4, livre 6.

Cooper James Fenimore, 1826

The Last of the Mohicans: A narrative of 1757. [<https://gutenberg.org/files/940/940-h/940-h.htm>]

²⁵ Je retiens ici la leçon de Gramsci que Daniel n'aurait pas, me semble-t-il, récusé : « tous les hommes sont des intellectuels ; mais tous les hommes n'exercent pas dans la société la fonction d'intellectuel » (*les Cahiers de la prison*, cahier 12) (1983 : 145).

De Breucker Geert, 2012

« Alexander Polyhistor and the Babyloniaca of Berossos », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, University of London, n° 55-2, p. 57-68.

De Martino Ernesto, 2016

La fin du monde. Essai sur les apocalypses culturelles. Trad. et commentaires sous la direction de Giordana Charuty, Daniel Fabre et Marcello Massenzio. Paris, Éd. de l'Ehess, coll. « Ttranslations ».

Dumas-Reungoat Christine, 2012

« Bérose, de l'emprunt au faux », *Kentron*, n° 28, p. 159-186.

Fabre Daniel, 1986

« La Voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage », *L'Homme*, n° 99, p. 7-40.

Fabre Daniel, 1990

« Louise Cassagneau », in Rémy Cazals & Daniel Fabre (dir.), *Les Audois. Dictionnaire biographique*, Carcassonne, Association des Amis des Archives de l'Aude, Fédération audoise des œuvres laïques et Société d'études scientifiques de l'Aude.

Fabre Daniel (dir.), 1997

Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Fabre Daniel, 2001

« Maison d'écrivain. L'auteur et ses lieux », *Le Débat*, n° 115, p. 172-177.

Fabre Daniel, 2002

« Le berceau de la langue. John Millington Synge aux îles d'Aran », *L'Homme*, n° 163, p. 19-50.

Fabre Daniel, 2003

L'écrivain et ses demeures. Rapport final. Ministère de la Culture et de la communication.

Fabre Daniel, 2007a

« Les savoirs des différences. Histoire et sciences des mœurs en Europe (XVIII^e - XX^e siècles) » in Karine Chemla (dir.), *Action concertée. Histoire des savoirs 2003-2007. Recueil de synthèses*, CNRS, p. 65-68.

Fabre Daniel, 2007b

« Le dernier des paysans : à propos de l'affaire Dominici », *Lengas, revue de sociolinguistique*, n° 61, p. 117-135.

Fabre Daniel, 2008

« Chinoiserie des Lumières. Variations sur l'individu-monde », *L'Homme*, n° 185-186, p. 269-299.

Fabre Daniel, 2009

« Fondu au noir », *L'Homme*, n° 191, p. 27-36.

Fabre Daniel, 2010

« L'enfer de la mémoire », *L'Homme*, n° 195-196, p. 125-161.

Fabre Daniel, 2011

« D'une ethnologie romantique », in Daniel Fabre & Jean-Marie Privat (dir.), *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 5-75.

Fabre Daniel, 2013

« Le dernier des guépards : que partagent l'anthropologie et la littérature ? », *Recherches & Travaux*, n° 82, p. 13-20. Disponible en ligne, <http://recherchestravaux.revues.org/568> [lien valide en mai 2021]

Fabre Daniel, 2014

Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants, Paris, L'Échoppe.

Fabre Daniel, 2015

« Que reste-t-il...? Quatre figures de la nostalgie chantée, » *L'Homme*, n° 215-216, p. 15-46.

Fabre Daniel, 2019

L'invisible initiation (édition établie et présentée par Jean-Claude Schmitt, avec la collaboration d'Alessio Catalini & Anna Iuso), Paris, Éd. de l'EHESS.

Fabre Daniel, Jacques Lacroix & Robert Lafont, 1973

« Perspectives en ethnolinguistique occitane », *Ethnologie française*, n. s., t. 3, n° 3/4, Pluralité des parlers en France, p. 253-264.

Fabre Daniel & Marcello Massenzio, 2013

« Vies parallèles. Ferdinand de Saussure avec Ernesto De Martino », *L'Homme*, n° 205, p. 137-152.

Fabre Daniel & Jean-Pierre Piniès (dir.), 2016

René Nelli ou la poésie des carrefours, Carcassonne, Garae Hésiode.

Gérando Joseph-Marie de, 1820

Le Visiteur du pauvre [...], Paris, L. Colas.

Gramsci Antonio, 1983

Textes. Édition réalisée par André Tosel, Paris, Éditions sociales.

Haubold Johannes et al. (eds), 2013

The World of Berossos : proceedings of the 4th international colloquium on "The ancient near east between classical and ancient oriental traditions", Hatfield College, Durham 7th-9th July 2010, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.

Jamin Jean, 2018

Littérature et anthropologie, Paris, CNRS Éditions.

Krauss Michael, 1992

« The world's languages in crisis », *Language*, n° 1, p. 4-10.

Lançon Bertrand, 2017

La chute de l'empire romain. Une histoire sans fin, Paris, Perrin.

Lenormant François, 1881

Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. La civilisation assyro-chaldéenne, les Mèdes et les Perses, Paris, A. Lévy.

Lévi-Strauss Claude, 1958

Anthropologie structurale, Paris, Plon.

Lowie Robert, 1937

History of Ethnological Theory, New York, Farrar & Rinehart (trad. fr. *Histoire de l'ethnologie classique des origines à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot, 1971).

Loyer Emmanuelle, 2016. « Ethnologie, littérature et le paradigme des derniers », Workshop du Centre for French History and Culture, 1.12.2016, University of St Andrews. disponible en ligne, <https://cfhc.wp.st-andrews.ac.uk/workshops/franco-scot-humanities/temoignages2016/loyer-fr/> [lien valide en mai 2021].

Mary André, 2016

« L'énigme de la disparition », *L'Homme*, n° 218, p. 57-65

Mary André, 2019. « Daniel Fabre, l'ironie de l'ailleurs », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, en ligne [URL stable - Handle : 10670/1.rc8s32]. URL Bérose : [article1715.html](http://www.beroses.org/article1715.html)

Mary André & Gaetano Ciarcia (dir.), 2019

Ethnologie en situation missionnaire, Les Carnets de Bérose n° 12, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, [URL stable - Handle : 10670/1.n35m4e]. URL Bérose : [article1810.html](http://www.beroses.org/article1810.html)

Nicole Eugène, 2007

Alaska, Paris, Éd. de l'Olivier.

Noël Romain, 2019

« Une science mélancolique [à propos de] Deborah Bird Rose, Thom van Dooren & Matthew Chrulew (eds), *Extinction Studies. Stories of time, death, and generations* », *Critique*, n° 860-861, pp. 136-150.

Tomas O'Crohan [Ó Criomhthain], 2003

L'homme des îles. Trad. par Jean Buhler et Una Murphy, Paris, Actes Sud.

Poulot Dominique, 2019

« L'impossible reconstitution du catharisme : la maison Déodat Roché à Arques », *Sociétés & Représentations*, n° 47, p. 53-71.

Raulin Anne, 2008

« Translations culturelles : Lewis H. Morgan et son double », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 124, p. 61-81.

Roger Noëlle, 1931

Les amours de Corinne, Paris, Calmann-Lévy.

Valéry Paul, 1919

« La crise de l'esprit », *La Nouvelle Revue française*.

Wendling Thierry, 2013

« L'intelligence du conte. Entretien avec Daniel Fabre », *Ethnographiques.org*, n° 26, en ligne, <https://www.ethnographiques.org/2013/Wendling-Fabre> [lien valide en mai 2021].

Wendling Thierry, 2015

« La fréquentation des textes, une discussion entre Roger Chartier et Daniel Fabre », *Ethnographiques.org*, n° 30, en ligne, <https://www.ethnographiques.org/2015/Chartier-Fabre-Wendling> [lien valide en mai 2021].

Wendling Thierry, 2018

« Relire *Les Rites de passage*. Qu'est-ce qu'un classique en anthropologie ? », in Daniel Fabre & Christine Laurière (dir.). *Arnold Van Gennep. Du folklore à l'ethnographie*. Paris, Éd. du CTHS, coll. « Le regard de l'ethnologue », p. 313-341.